

Alphonse Rocha

# 365 jours avec Alexandrina

Méditations pour toute l'année  
tirées des écrits de la bienheureuse  
Alexandrina Maria da Costa



Editions du Parvis  
1648 Hauteville/Suisse

# INTRODUCTION

La «mode» – excellente, d'ailleurs! – des «365 jours avec...» est très répandue au sein des diverses maisons d'édition catholiques.

C'est une excellente initiative, car elle permet de passer une année en compagnie d'un saint ou d'une sainte, voire même d'un bienheureux ou d'une bienheureuse, par la lecture de ses écrits spirituels...

On peut ainsi passer «365 jours avec sainte Gemma Galgani, 365 jours avec saint Paul de la Croix, 365 jours avec sainte Thérèse d'Avila, 365 jours avec le saint curé d'Ars» et ainsi de suite, car la liste de cette méthode est désormais longue.

Ici, nous allons passer ces «365 jours avec Alexandrina Maria da Costa», bienheureuse portugaise qui fut à l'origine de la consécration du monde au Cœur Immaculé de Marie, concrétisée par le pape Pie XII le 8 décembre 1942. Elle fut béatifiée, place Saint-Pierre à Rome, par saint Jean Paul II, le 25 avril 2004.

Cette bienheureuse – dont la canonisation semble imminente – a laissé pour la postérité un nombre d'écrits spirituels très important: environ 5000 pages au format A4.

La traduction de ces textes ne fait que commencer et donc le présent recueil ne concernera que l'autobiographie, quelques lettres à son directeur spirituel et les années 1942 à 1945, ainsi que quelques autres de son Journal spirituel intitulé «Sentiments de l'âme» et traduits pour paraître ici.

Les écrits d'Alexandrina peuvent être comparés à ceux des grands mystiques catholiques, tels que saint Jean de la Croix, sainte Thérèse d'Avila, sainte Françoise Romaine et quelques autres, comme sainte Gertrude d' Helfta: ils sont d'une grande portée mystique et ascétique.

Alexandrina a bénéficié de plusieurs charismes, tels que la lecture dans les cœurs – ou don de science – de ceux qui la visitaient et qui furent si nombreux; du don de prophétie et de bien d'autres, parmi lesquels celui de la transverbération, comme sainte Thérèse d'Avila et, plus près de nous, saint Pio de Pietrelcina (Padre Pio).

Après avoir mis côte à côte les textes, il a été facile de constater que la Source était la même, car l'explication donnée par la sainte doctoresse de l'Eglise et celle donnée par Alexandrina, sont identiques, presque du mot-à-mot. Quand on sait que la «Petite malade

de Balasar»<sup>1</sup> n'avait fréquenté l'école que pendant dix-huit mois, on ne peut être qu'étonné.

Parmi les nombreuses personnes qui l'on visitée, il y eut des laïcs, certes, mais il y eut également des prêtres et parmi eux des théologiens confirmés. Tous furent unanimes à dire que sa «science» ne pouvait venir que d'en haut, car elle répondait avec beaucoup d'aisance à toutes les questions, mêmes les plus ardues, comme le mystère de la Très Sainte-Trinité, par exemple. Jésus lui-même lui a affirmé qu'elle était «doctoresse en sciences divines».

Ses lettres à son premier directeur spirituel sont d'une simplicité déroutante et d'une beauté exquise. Sa grande vertu – l'humilité – y ressort d'une façon éminente. Elle était à bonne école. Lisons:

«Mon Bien-Aimé Jésus m'a dit qu'il sera mon Directeur et mon Maître, continuuel, fréquent et habituel; que vous-même le serez de loin, mais que je dois vous obéir jusqu'à préférer votre direction à la sienne.»<sup>2</sup>

Dans ses lettres, qui n'étaient pas destinées à être publiées – c'est ce qu'elle pensait –, elle

- 
1. Nom qui lui a été donné par les habitants de son village et qui s'est ensuite propagé dans tout le Portugal.
  2. Lettre à son directeur spirituel, le Père Mariano Pinho, sj, du 27 septembre 1934.

donne de son âme un portrait qui nous éclaire sur son obéissance, sur sa simplicité d'âme, sur sa vie d'âme-victime, sur sa mission de veiller sur les tabernacles abandonnés et de messagère de Jésus pour la consécration du monde à Marie.

Alexandrina est une âme qui ne laisse personne indifférente. Elle compte parmi ses « admirateurs », des personnages qui ont marqué leur temps, aussi bien sur le plan religieux que sur le plan politique.

On peut citer, entre autres, le cardinal Manuel Gonçalves Cerejeira, patriarche de Lisbonne, son contemporain; le saint archevêque d'Evora, au Portugal, Mgr Manuel da Conceição Santos, dont la cause de béatification et de canonisation est introduite à Rome; le cardinal italien Tarcisio Bertone, salésien de Don Bosco; l'éminent conférencier et politicien italien, Giorgio da Pira; l'ancien président de la République italienne, Luigi Scalfaro et bien d'autres encore. Toutes ces personnes furent séduites par l'humilité et par la simplicité d'Alexandrina.

Notre souhait, en publiant ces pages, c'est que vous aussi, vous qui allez les lire, vous soyez attirés par ces mêmes vertus qui, chez Alexandrina faisaient partie intégrante de son

«jardin secret», jardin que Jésus lui-même cultivait avec amour, soin et passion.

Alexandrina aimait beaucoup la Sainte Vierge, qu'elle appelait, presque toujours «Petite Maman»<sup>3</sup> et tous ses actes d'amour, de foi et d'offrande à Jésus, passaient régulièrement par le Cœur de Marie, comme ici:

«J'ai renouvelé, à perpétuité, mon vœu de virginité et de pureté, suppliant la Sainte Vierge de me purifier de toute tache, de me consacrer toute à Jésus et de me renfermer dans son Sacré-Cœur. Je tressaillais de joie.»<sup>4</sup>

Soyons nous aussi des «enfants» comme elle et aussi simples qu'elle dans nos relations avec Jésus et Marie.

Apprenons à mieux la connaître et à l'aimer davantage tout au long de ces «365 jours avec Alexandrina».

Alphonse Rocha

---

3. «Mãezinha», en portugais.

4. Lettre au Père Mariano Pinho du 4 octobre 1934.

# ALEXANDRINA MARIA DA COSTA

Laique, de l'Union des Coopérateurs Salésiens  
(1904-1955)

Alexandrina Maria da Costa est née le 30 mars 1904 à Balasar, dans la province de Porto, archidiocèse de Braga, et a été baptisée le 2 avril suivant, un Samedi saint. Elle a été éduquée chrétiennement par sa maman, avec sa sœur Deolinda. Alexandrina est restée dans sa famille jusqu'à l'âge de sept ans, puis elle a été envoyée en pension à Póvoa de Varzim dans la famille d'un menuisier, afin de pouvoir fréquenter l'école primaire car il n'y en avait pas à Balasar. Elle y fit sa Première Communion en 1911 et reçut le sacrement de la Confirmation de l'évêque de Porto l'année suivante. Dix-huit mois plus tard, elle retourna à Balasar et alla habiter avec sa mère et sa sœur dans la localité dite «Calvário», où elle resta jusqu'à sa mort.

Elle commença à travailler aux champs, ayant une constitution robuste, rivalisant avec les hommes et gagnant autant qu'eux. Sa jeunesse était très joviale. Douée d'un tempérament heureux et communicatif, elle était très aimée par ses compagnes. Elle tomba

cependant malade à l'âge de douze ans et une infection grave (peut-être une fièvre typhoïde intestinale) mit sa vie en péril. Elle surmonta cette maladie, mais sa santé en restera affaiblie pour toujours.

C'est à quatorze ans qu'un fait décisif se produisit dans sa vie. Le Samedi saint 1918, elle cousait avec sa sœur Deolinda et une jeune apprentie, quand elles s'aperçurent que trois hommes essayaient d'entrer dans leur chambre. Ils réussirent à forcer les portes et entrèrent, quoi qu'elles soient bien fermées. Alexandrina n'hésita pas à se jeter par la fenêtre, d'une hauteur de quatre mètres, pour sauver sa pureté menacée. Les conséquences en furent terribles, même si elles ne furent pas immédiates. En effet, les différentes visites médicales auxquelles elle fut soumise par la suite révélèrent toujours plus clairement un fait irréversible.

Elle put encore se rendre jusqu'à l'église jusqu'à ses dix-neuf ans, et elle y restait volontiers, entièrement épuisée, à la grande admiration de tous. Puis, la paralysie progressa toujours davantage, jusqu'à ce que ses douleurs deviennent horribles, ses articulations ne fonctionnant plus, et elle resta complètement paralysée. Alexandrina se mit au lit le 14 avril 1925 pour ne plus se relever pendant les trente ans qui lui restaient à vivre.

Jusqu'en 1928, elle ne cessa de demander au Seigneur, par l'intercession de la Madone, la grâce de sa guérison, lui promettant qu'elle partirait comme missionnaire si elle guérissait. Mais quand elle comprit que sa vocation était la souffrance, elle l'accepta tout de suite. Elle dit alors: «Notre-Dame m'a fait une grâce encore plus grande. D'abord la résignation, puis la conformité complète à la volonté de Dieu, et enfin le désir de souffrir.»

Les premiers phénomènes mystiques remontent à cette époque, quand Alexandrina commença une vie de grande union avec Jésus présent dans les tabernacles, par l'intermédiaire de la Très Sainte Vierge. Elle se trouvait seule un jour quand cette pensée lui arriva tout d'un coup: «Jésus, tu es prisonnier dans le tabernacle et moi dans mon lit, par ta volonté. Nous nous tiendrons compagnie.» Sa première mission commença à partir de là: elle voulait être comme la lampe du tabernacle. Elle passait ses nuits allant en pèlerinage de tabernacle en tabernacle. Elle s'offrait au Père éternel à chaque messe comme une victime pour les pécheurs, en même temps que Jésus, et selon ses intentions.

L'amour de la souffrance grandissait toujours davantage en elle, au fur et à mesure que sa vocation de victime se faisait sentir

plus clairement. Elle fit alors le vœu de faire toujours ce qui était le plus parfait.

Du vendredi 3 octobre 1938 au 24 mars 1942, c'est-à-dire 182 fois, elle vécut chaque vendredi les souffrances de la Passion. Surmontant son état habituel de paralysie, Alexandrina descendait de son lit et reproduisait les différents moments du Chemin de Croix avec des mouvements et des gestes accompagnés de douleurs terrifiantes, pendant trois heures et demie.

«Aimer, souffrir, réparer» fut le programme que lui indiqua le Seigneur. A partir de 1934 – sur l'invitation du père jésuite Mariano Pinho qui la dirigea spirituellement jusqu'en 1941 – elle mit chaque fois par écrit ce que lui disait Jésus.

En 1936, par l'intermédiaire du Père Pinho, elle demanda au Saint-Père, sur l'ordre de Jésus, de consacrer le monde au Cœur Immaculé de Marie. Cette demande fut renouvelée plusieurs fois jusqu'en 1941, motif pour lequel le Saint-Siège interrogea par trois fois l'archevêque de Braga au sujet d'Alexandrina. Pie XII consacra le monde au Cœur Immaculé de Marie le 31 octobre 1942, en faisant parvenir un message en portugais à Fatima. Il renouvela cet acte à Rome dans la basilique Saint-Pierre le 8 décembre de la même année.

Alexandrina cessa de se nourrir à partir du 27 mars 1942, vivant seulement de l'Eucharistie. Son jeûne absolu et son anurie furent étroitement contrôlés en 1943 par des médecins de valeur pendant quarante jours et quarante nuits, à l'hôpital de la Foz do Douro près de Porto.

En 1944, son nouveau directeur spirituel, le père salésien Umberto Pasquale, l'encouragea à continuer à écrire son journal, après avoir découvert les hauteurs spirituelles où elle était parvenue, ce qu'elle fit avec obéissance jusqu'à sa mort. Cette même année 1944, Alexandrina s'inscrivit à l'Union des coopérateurs Salésiens. Elle voulut mettre son diplôme de coopératrice «en un lieu où elle pouvait l'avoir toujours sous les yeux», pour collaborer par sa douleur et par ses prières au salut des âmes, surtout celles des jeunes. Elle priait et souffrait pour la sanctification des coopérateurs du monde entier.

Malgré ses souffrances, elle continuait en outre à s'intéresser au bien spirituel des paroissiens et de beaucoup d'autres personnes qui recouraient à elle, et à se préoccuper des pauvres. Elle promouvait dans sa paroisse des triduum, des Quarante heures et des sermons de Carême.

Surtout durant les dernières années de sa vie, beaucoup de personnes accouraient vers

elle, même de loin, attirées qu'elles étaient par sa réputation de sainteté. Plusieurs attribuaient leur conversion à ses conseils.

Alexandrina fêta le vingt-cinquième anniversaire de son immobilité en 1950. Elle reçut le 7 janvier 1955 le présage que ce serait l'année de sa mort et elle voulut recevoir l'Onction des Malades le 12 octobre. Le 13 octobre, anniversaire de la dernière apparition de la Madone à Fatima, on l'entendit s'exclamer: «Je suis contente, parce que je vais au ciel.» Elle expira à 19 h 30.

On lit sur sa tombe les paroles qu'elle a voulu y faire mettre: «Pécheurs, si les cendres de mon corps peuvent être utiles pour vous sauver, approchez-vous, marchez dessus, piétinez-les jusqu'à ce qu'elles disparaissent, mais ne péchez plus, n'offensez plus notre Jésus!» C'est la synthèse de sa vie dépensée exclusivement pour sauver les âmes.

A Porto, les fleuristes n'avaient plus de roses blanches dans l'après-midi du 15 octobre, car toutes avaient été vendues. Un bel hommage floral à Alexandrina, qui avait été la rose blanche de Jésus.

Alexandrina fut béatifiée par le pape saint Jean Paul II le 25 avril 2004 et sa fête liturgique fixée au 13 octobre, jour anniversaire de sa «naissance au ciel».

# JANVIER

## 1 - QUE VAIS-JE RECEVOIR DE VOUS?

Jésus, quelles seront les petites attentions que je vais recevoir de Vous en cette nouvelle année? J'ai peur, plus encore, je suis terrorisée. Quoi qu'il arrive, pour que je ne sois plus blessée, humiliée et diminuée, avec votre divine Grâce, à tout je répondrai: «Cela est bienvenu, que la volonté de Jésus soit faite; je suis la victime de son Amour, victime des âmes.» (S. 04.01.1945)

## 2 - J'ACCEPTÉ TOUT!

Vous savez, mon Jésus, que je veux tout et que j'accepte tout! La seule chose que je ne veux pas, c'est pécher. Faites de moi ce que Vous voudrez, si en cela je peux Vous montrer mon amour, et que les âmes qui blessent votre divin Cœur soient sauvées. (S. 20.03.1945)

## 3 - MON CŒUR RESTE ENFLAMMÉ

Mon Père, l'aurore de cette journée m'est apparue toute gaie et souriante. Je sentais la douleur, mais celle-ci était rendue suave par la

Maman qui veillait sur moi... De nouveau j'ai senti son Manteau se déployer sur moi et sur beaucoup d'âmes qu'Elle étreignait et unissait comme en une seule: à toutes Elle dispensait sa tendresse, son amour. Mon cœur en reste encore tout enflammé. (L. 01.02.1941)

#### 4 - TU N'AS PAS PÉCHÉ

«Calme-toi, petite fille, courage, tu n'as pas péché. La chaîne la plus forte et qui attache le plus d'âmes à Satan est la chair, c'est l'impureté. Seule la chaîne du plus grand amour et de la plus grande pureté peut la briser et l'arracher de ses griffes. C'est pourquoi j'exige de toi cette grande immolation et ce grand sacrifice. J'ai posé mes mains divines sur ton amour, sur ta pureté. Répare, répare, console-moi, sauve-moi les âmes. Confiance, confiance, tu n'as pas péché, je ne te laisse pas pécher.» (S. 27.03.1945)

#### 5 - CE N'EST PAS POUR FUIR LA DOULEUR...

Mon Père, si seulement vous me donniez l'autorisation de demander à Jésus le paradis au plus vite!... Ce n'est pas pour fuir la douleur, mais parce que ma souffrance et la Crucifixion sont en train de devenir trop connues. Je voudrais fuir le monde afin que personne d'autre

ne me connaisse. Oh! Combien de tourments m'a apportés ma crucifixion! J'ai tant de nostalgie du temps où Jésus me parlait souvent et personne ne savait rien de ma vie, si ce n'est celui qui en avait le droit... (L. 25.04.1941)

## 6 - LE DÉMON, EN COLÈRE, M'INSULTAIT

Comme j'appelais Jésus chaque fois que je le pouvais, renouvelant l'offrande de victime et lui disant que je ne voulais pas pécher, le démon, en colère, m'insultait, essayait même de me cracher dans la bouche et cherchait de nouveaux moyens malicieux. Quelle tristesse, mon Dieu, quelle affliction était la mienne! A la fin du combat, mon cœur semblait éclater, mon corps baignait dans la sueur et de mes yeux tombaient des larmes abondantes. Triste et plus que honteuse, je regardais Jésus sur la croix sans pouvoir dire un mot. Il est venu reconforter mon âme. (S. 26.04.1945)

## 7 - MON ÂME S'ENIVRAIT

A l'abri et soutenue par un amour aussi saint et pur, j'ai senti que mon âme s'enivrait de suavité et de paix et ce fut dans cet état que je me suis un peu reposée. (S. 20.02.1942)

A la communion j'ai offert le sacrifice que je devais affronter; je l'ai offert pour ces âmes

qui s'en vont chez les médecins dans le but de pêcher et d'offenser Jésus. J'ai imploré la force du ciel; j'ai demandé la lumière et l'amour de l'Esprit Saint, le secours de la Très Sainte-Trinité, de Jésus-Eucharistie et de la Petite Maman, ainsi que de saint Joseph, de sainte Thérèse, de sainte Gemma, etc. (L. 02.05.1941)

### **8 - OÙ, MON DIEU, SONT MES REMERCIEMENTS?**

Où, mon Dieu, sont mes remerciements? Comment vous ai-je remercié pour tous les bienfaits que j'ai reçus? Et pourtant Vous m'accordez une autre année de vie, une année de grâces, qui comme les autres sera remplie de vos bienfaits. Et comme récompense, je Vous ai donné une vie froide, une vie indifférente, une vie morte. Au début de cette nouvelle année, au lieu de me brûler d'amour, de Vous demander pardon et de faire mon possible pour ne plus Vous offenser, j'ai commencé avec encore plus de froideur, d'indifférence, d'ignorance totale, de mort présente et future. (S. 06.01.1950)

### **9 - JE RESENS UN IMMENSE BESOIN DE PARLER**

Ma mort, mon ignorance, me le laissent sentir, le voir et le comprendre. Oh! comme je suis accablée par toutes ces misères! Mon Dieu, comme je suis le poison de toute l'humanité!

Quelle horreur, quelle horreur, quelle douleur mortelle dans mon cœur! Seule la volonté divine de Jésus sourit en mon âme; seul sourire, seule consolation et joie. Quel abandon, combien je me sens seule. Jésus, je suis Votre victime. Je voulais, ou plutôt, je ressens un immense besoin, un besoin infini de parler de grandes choses, de l'amour de Jésus et de la Petite Maman et de la grandeur des offenses faites à leurs Très Saints Cœurs. (S. 06.01.1950)

## 10 - JÉSUS AIME...

Jésus aime, aime, aime, aime, ô combien Il aime! Et les offenses, nos horribles offenses blessent cet amour, blessent Jésus lui-même. Et la Petite Maman, la chère Petite Maman, est blessée avec Lui, est atteinte avec Lui. Amour, amour, je ne sais pas comment parler de la grandeur de cet amour, mon ignorance m'en empêche. Jésus, ayez pitié de moi. (...) Comme les épines qui me font mal sont énormes! Combien de douleur j'ai à endurer dans le silence et cachée. (S. 06.01.1950)

## 11 - COMME LA COLOMBE

Ô Jésus, au nom de tout ce qui est pur, de tout ce qui est saint, de tout ce qui est du ciel,

demandez, Jésus, demandez à votre Père éternel pardon, pardon et miséricorde pour le monde. (...)

Regardez, Jésus, regardez tout ce qui est bon, et oubliez ce qui est mauvais. Regardez vers ceux qui Vous aiment, oubliez ceux qui Vous offensent. (S. 22.08.1952)

## 12 - LA DOULEUR M'A OUVERT LA POITRINE ET LE CŒUR

Je me suis retrouvée sans guide, sans la lumière pour me montrer le chemin de Jésus. Ce que j'ai souffert! Seul l'amour de Jésus peut gagner. Triste jeudi! Au petit matin, à la première heure, sans le vouloir j'ai pensé au vendredi qui approchait. Mon âme a vu les souffrances qui l'attendaient. La douleur m'a ouvert la poitrine et le cœur. Au-dessus de la douleur vint un baume qui guérissait tout. Il était midi, une nouvelle vision de la souffrance m'est venue. Je ne voyais pas qui, mais je sentais qu'une dure lance avait de nouveau ouvert mon cœur. De la même façon, le baume est venu me guérir si profondément. Une heure s'écoula, nouveau martyre; je sentis et vis de mon âme comme si ma tête était entourée d'épines pénétrantes; mon corps fut battu et déchiré et finalement cloué sur la croix. (S. 06.01.1950)

# Table des matières

INTRODUCTION.....	5
ALEXANDRINA MARIA DA COSTA.....	10
JANVIER .....	16
FÉVRIER.....	32
MARS.....	48
AVRIL .....	63
MAI .....	79
JUIN .....	97
JUILLET .....	113
AOÛT .....	130
SEPTEMBRE.....	147
OCTOBRE.....	163
NOVEMBRE .....	179
DÉCEMBRE .....	196